

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DROLATIQUE

Les Mysteres de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

VI

(Suite)

—Je l'ai fait élever pour en faire un "sport," reprit le père Sansfaçon. Tenez, monsieur si vous le connaissiez comme moi? Cet enfant là, dans deux ans, a appris à lire dans le Devoir. Il écrit la grosse et la petite écriture. Il a fait sa première communion l'année dernière. Il dit ses prières tous les soirs et matin. Aujourd'hui il est dans le monde et il travaille à son compte. Ça vous gagne ses trente cents par jour en vendant des *Patrie*, des *Nouveau-Monde* et des *Courrier de Montréal*. Le samedi la vente du *Canard* lui rapporte au moins quatre chelins. Il a beaucoup de talent pour le commerce. Il spéculé sur les pigeons et les lapins. Il fait de bons profits, mais il dépense une grande partie de son argent sur les chiens. C'est un véritable "sport." Dans quelques temps vous verrez que ce sera un des meilleurs "cocassiers" de Montréal.

—Bien, dit le comte. Votre enfant est justement celui qu'il me faut. Voyons, mon petit, aimerais-tu à venir demeurer avec moi? Je te donnerai de beaux habits, tu t'amuseras quand tu voudras et tu auras toujours de l'argent dans tes poches pour t'acheter des pigeons et des lapins. Il faudra que tu viennes vivre avec moi à la campagne.

Le petit Pite ne prit pas le temps de réfléchir, il consentit immédiatement à suivre le comte.

Celui-ci lui donna une banknote de \$2. L'enfant était aux oiseaux; il se croyait sous l'empire d'un rêve.

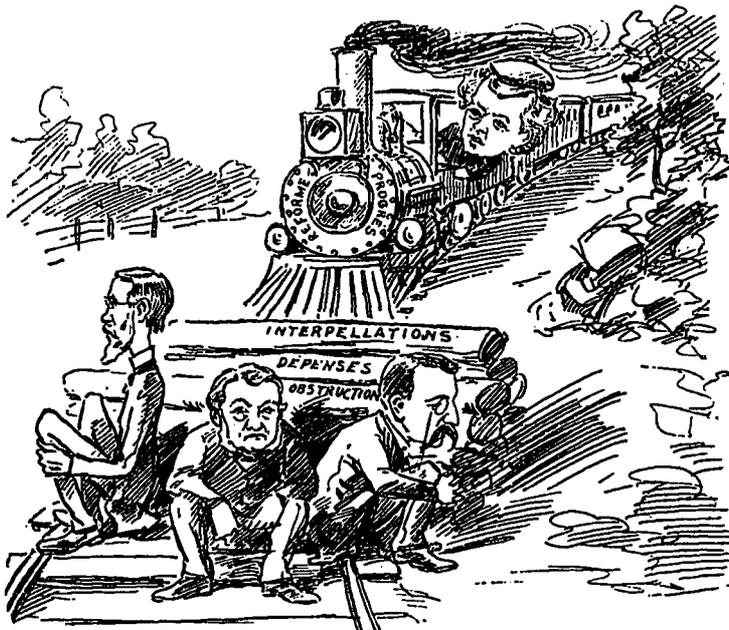
Cléophas grillait de fausser compagnie au riche étranger. Il lui tardait de faire la noce avec l'argent qu'il avait reçu sur le quai.

Le comte se recueillit quelques instants et dit à Cléophas :

—Vous, comment vous appelez-vous?

—Cléophas Plouf, monsieur, pour vous servir.

—Et bien, Cléophas Plouf, vous savez ce que j'attends de vous. Vous viendrez me rencontrer demain à deux heures de l'après-midi dans cette auberge. Je vous donnerai alors un autre acompte sur l'affaire. Ensuite nous



L'OBSTACLE

Laurier n'a qu'à pousser la machine et à culbuter les vieilles momies qui barrent le chemin. Personne ne s'en plaindra.

partirons dans le cours de l'après-midi pour le village où vous devrez faire ce que je vous dirai.

—C'est bien, monsieur, je suis votre homme. Vous pouvez compter sur moi.

—Quant à vous, reprit le comte en se tournant du côté du père Sansfaçon, je vous donne \$5 en acompte de votre marché. Demain trouvez-vous ici à deux heures avec l'enfant, je vous compterai la balance de vos \$100 et tout sera dit.

Le comte appela une dernière consommation, jeta une pièce de vingt cents sur la table et sortit.

VII

L'ENTERREMENT SECRET.

En sortant de l'auberge de la Mère Gigogne, le comte de Bouctouche se dirigea vers le Carré Jacques-Cartier.

Il monta dans une voiture de louage et ordonna au cocher de diriger sa course vers Hochelaga.

Chemin faisant il fit arrêter la voiture chez un médecin.

Il resta quelques minutes dans le bureau du docteur et sortit tenant à la main une fiole soigneusement enveloppée.

Vers sept heures et demie le comte était rendu chez lui.

La comtesse qui n'avait pu s'expliquer le départ de son mari pour Montréal, pendant que son fils était sur les planches, était en proie à la douleur la plus cuisante. Elle n'avait près d'elle aucune amie qui pût lui prodiguer des consolations.

Ursule, qui avait le cœur tendre, pleurait à chaudes larmes. Ce fut Ursule qui ensevelit le vicomte et l'exposa dans le salon.

Le comte en entrant, s'adressa à sa femme et lui dit :

—Tu as trop pleuré, ma chère. Les larmes t'affaiblissent. Entre dans ta chambre, essaie de prendre un peu de repos. Console-toi, la mort de notre fils ne causera pas la perte de notre fortune.

Je suis revenu de Montréal avec un plan pour réparer le malheur qui nous est arrivé.

La comtesse pleura quelques instants dans le gilet de son mari et alla ensuite se jeter sur son lit et sanglotant.

Le comte appela Ursule et lui dit qu'elle pouvait se coucher, parce qu'il se proposait de passer la nuit près du cadavre de son enfant.

Le comte entra ensuite dans la chambre mortuaire.

Il alla vers le "beudet" sur le-

quel reposait les restes inanimés de son fils

Il souleva le linceul et contempla les traits de l'enfant qui avaient gardé leur placidité.

Il remonta dans sa voiture et se rendit à la gare du chemin de fer du Nord.

Il était arrivé juste à temps pour prendre le train de St. Jérôme.

Il baissa ensuite la tête et sembla plongé dans d'amères réflexions.

Tout-à-coup il se redressa et, se croisant les bras, il commença le monologue suivant :

"Comte de Bouctouche, ce cadavre n'est-il pas le dernier lien qui s'attache aux millions de St. Simon? M'avouerais-tu vaincu aujourd'hui? Caraquette, viendras-tu demain m'arracher à mon opulence? Oh! non. Non, jamais! Le comte de Bouctouche est encore vivant! Il vivra pour me donner les moyens d'écraser l'infâme Caraquette. J'irai devant les tribunaux où l'on m'accusera d'avoir substitué un enfant étranger à l'héritier défunt des St. Simon. Caraquette sera confondu, car le nouveau vicomte portera toujours à la même place le signe au moyen duquel on pourra le reconnaître. La comtesse pourrait se réveiller, hâtons-nous de donner à l'artiste chargé de tatouer mon nouvel enfant le modèle de son travail."

Le comte ferma à double tour la porte du salon et tira les rideaux de manière à se dérober aux regards d'un espion, si par hasard il y en avait eu au dehors.

Il sortit de sa poche un couteau à la lame très aiguisée.

Il s'approcha du lit mortuaire, enleva le linceul, et retourna le cadavre sur le ventre.

Il enleva délicatement du corps inanimé de son fils avec l'aide du couteau un grand lambeau de chair.

Sur ce lambeau était l'empreinte du castor avec les mots : *Travail et Concorde*.

(A suivre)

LE SPORT

Les amateurs de sport qui sont arrivés à Montréal pour voir l'exposition provinciale ne devront pas manquer de visiter le magnifique hôtel de Tim Arbour, le *Sport*, sur la rue St-Laurent, aux Nos 119 et 121. Là ils trouveront, avec des liqueurs et des cigares de premier choix, tous les renseignements qu'ils pourront désirer, sur les courses et sur les choses du sport. Le *Sport* est fréquenté par la meilleure société de Montréal, et c'est l'hôtel des plus chics que l'on puisse aller visiter aux visiteurs.

Boulevard St Lambert

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire.
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIM

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent,
timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine,
payable tous les mois.

MONTREAL, 26 SEPT. 1896

NOS GRAVURES

LA VIEILLE OBSTRUCTION

Les conservateurs sont arrivés à leurs fins à Ottawa ; ils ont réussi à dépasser le terme de trente jours qui leur assure le droit à l'indemnité sessionnelle. Pour cela, toutes les vieilles bavardes de l'opposition ont entassé dans la voie du progrès tous les obstacles qu'elles ont pu trouver comme interpellations, motions et questions. Mais les électeurs sont fatigués de la persistance de ces vieilles momies-là et Laurier va pousser à toute vapeur pour balayer jusqu'aux derniers vestiges de ces embaras.

LA PÊCHE

Les ministres provinciaux sont partis à la pêche aux votes pour les élections générales qui se préparent à Québec. Chacun a choisi son amorce pour séduire les poissons rouges. Flynn a pris les écoles, Pelletier les taxes et Beaubien les carottes, mais il n'est pas probable que la pêche soit fructueuse. Laurier est passé avant eux et a déjà rafflé tout le poisson.

REBUS

Nous allons reprendre, le 1er septembre prochain la publication de nos *Rebus* hebdomadaires qui avaient tant de vogue parmi nos lecteurs.

A partir de cette date nous donnerons chaque semaine un *rebus* illustré et la semaine suivante nous annoncerons la liste de ceux qui auront deviné.

A chacun de nos lecteurs qui nous enverra une solution exacte nous donnerons un abonnement gratuit au CANARD qui sera envoyé par la poste aux personnes résidant en dehors de Montréal ; pour les personnes habitant Montréal l'abonnement sera délivré gratuitement à nos bureaux, 1786 rue Ste-Catherine.

A nos correspondants

Un lecteur du CANARD. — Notre correspondant de Coaticook devrait bien mettre sur ses lettres un timbre de 3 cts au lieu de 1 cent. Cette farce nous coûte 2 cts, nous la trouvons mauvaise.

Rigolo, Québec. — L'allusion religieuse au whiskey saisi chez Turcotte pourrait faire de la peine aux Frères d'Oka.

Tétanos, Québec. — Reçu votre envoi très amusant, mais un peu trop croustillant pour les mœurs paternelles de ce bon vieux CANARD. Le récit est un peu trop nuageux pour notre clientèle en général, intérêt trop local. Envoyez-nous quelque chose d'un intérêt plus général ou plus clairement désigné.

AUX GOURMETS

Voulez-vous faire un bon repas, bien servi ; voulez-vous boire de bonne boisson et fumer de bons cigares, ne manquez pas d'aller au restaurant de J. B. MIRON, 40 rue St-Laurent à deux pas de la rue Craig sur la Grande rue de Montréal. Nous pouvons recommander spécialement la cuisine et le service. Le restaurant est ouvert la nuit pour les soupers fins qui sont une spécialité de la maison. N'oubliez pas l'adresse, 40 rue St-Laurent.

Boulevard St Lambert

"LE CANARD" ET LE PUBLIC

Une foule de personnes ayant fait circuler le bruit que le CANARD n'était pas à vendre, nous venons, en toute hâte et par train spécial, protester contre cette blague plus monumentale encore que le fiasco de l'Exposition Provinciale.

Le CANARD est à vendre, Dieu merci, et à vendre dans tous les dépôts.

Notre politique est connue et vingt-cinq ans d'indépendance ne l'ont pas altérée.

Nous ne sommes ni libéraux ni conservateurs ; et nous n'acceptons pas plus de dictées de Constantinople que d'Alexandrie, de Rio-Janeiro que de Yokohama.

Nous circulons au Kamtchatka, en Tartarie, en Sénégambie, en Patagonie et même en Mantchourie, et partout nous proclamons que le prix de notre journal est uniformément d'un sou le numéro, et de 50 cents par année.

Mais nous ne laisserons ni Joe Vincent, le batelier ; ni Corbeil, le warfin-gier ; ni Jos. Poitras, le marchand d'huîtres ; ni Forget, le violoneux ; ni un syndicat quelconque dire que nous refusons de vendre notre journal.

Que d'autres se disent anglais et d'autres français, nous, nous sommes Canayens, de la grande école de Cléty Robillard et Jozon Perrault.

Notre éducation politique, nos sympathies, nos admirations vont au faubourg Québec.

Nous sommes amis de toutes les races, même des Italiens et surtout de la race calabraise (*qu'a la braise*) si nécessaire au salut des gouvernements qui commencent.

S'il existe ici ou ailleurs des naïfs qui se figurent que le CANARD consentira à subir le sort de ses confrères qui ne se vendent pas, ils verront leurs espoirs déçus.

Notre santé est florissante et contrairement à la coutume de certains de nos confrères, notre circulation n'est pas soufflée. Notre situation financière est assez brillante pour que nous nous soyons donné la semaine dernière le luxe de trois actions en libelle, ce qui bat, pour une semaine, le record du journal le plus prospère, même la *Patrie*.

Et maintenant que le public est prévenu, nous allons continuer de nous livrer à nos chers travaux ; mais au premier bruit qui courra sur la vente du CANARD nous réparaftrons, que nous soyons à Buda-Pesth ou à Nangasaki.

LE PROPRIÉTAIRE DU "CANARD."

RATE

Encore un qui manque son coup :

Le plus triste c'est que c'était le *grand coup*. Il ne s'agissait pas d'un vulgaire ministre baptiste comme la première fois, mais d'un brave Père Combes qui avait prêté, pour le 19 ou le 20 septembre, un érapoutillement complet du globe terrestre et l'explosion générale de la machine.

Le Père Combes avait été plus généreux que le baptiste. Il laissait une certaine latitude sur le jour de l'événement qui devait se passer le samedi ou le dimanche, probablement à cause des Juifs. En outre il évitait aux Canayens le supplice de l'eau, ce qui était une louable considération.

Mais l'un et l'autre ont fait également four, et la population de Montréal s'est levée lundi toute joyeuse. La clôture de l'Exposition était bien pour quelque chose dans cette réjouissance générale, mais évidemment la cause première était la satisfaction de voir que le *grand coup* avait raté.

Voyons, à qui le tour ?

BARAQUIN LEGAL

Le CANARD fréquente beaucoup en ce moment les tribunaux et cette fréquentation l'a mis à même de fouiller une foule de dossiers tous plus intéressants les uns que les autres.

Nous allons donner quelques échantillons des déclarations qui sommeillent dans les dossiers :

Voici d'abord une cause en rectification d'état civil :

"Que suivant le témoignage de la famille et la preuve qui peut en être faite, la dite requérante est née le ou vers le dix-septième jour de Mai 1863 et que *vu sa naissance prématurée et l'impossibilité de la sortir* elle ne fut portée et présentée au baptême..."

Un de nos excellents huissiers dans une autre cause rapporte la saisie de :

Treize poches pleines d'autres poches vides formant en tout environ cent quatre vingt poches vides.

Un de ses collègues énumère à côté :

Un pot et bol en pierre blanche, Un *savonnier* et un *pot à barbifier* en pierre fleurie ;)

et il rapporte qu'il a :

laissé les dites pièces au dit défendeur en personne à son domicile respectif.

Et maintenant voici une querelle de ménage :

Qu'en plusieurs circonstances, entre autres le 9 Novembre dernier elle fut obligée de s'en aller chez son père, l'intimé refusant de la nourrir et menaçant de la tuer *avec une fourchette*.

Evidemment c'est une vilaine façon employer cet ustensile culinaire.

Autre querelle :

Que deux ans après le dit mariage le dit défendeur l'a maltraitée en la déshabillant, la faisant mettre à genoux et la menaçant de la tuer.

Que, dans cette circonstance, *sans toutefois la tuer*, le dit époux l'a frappée et lui a noirci les yeux en la frappant avec ses poings.

PASSONS aux actions diffamatoires :

Que la dite défenderesse a *dit des injures verbales* à l'adresse de la demanderesse.

Voilà maintenant une action pour soutien avec un motif sérieux :

Que la paresse du défendeur est tellement grande qu'à plusieurs reprises il a déclaré être prêt à mourir et à laisser mourir sa famille de faim plutôt que de travailler.

Quant à l'accident que voici relaté, jugez tout ce qu'un homme peut supporter sans en mourir :

Qu'arrivé entre les rues Guy et Richmond où les chars de la dite compagnie ont coutume de se rencontrer *lorsqu'ils viennent en direction opposée* le char dérailla et vint en collision avec un autre char.

Que le demandeur se trouva pris entre les deux chars venant ainsi en collision et se fit *écraser la tête et le corps tout entier*.

Que le dit accident est arrivé par la faute de la Cie et que le dit demandeur a souffert des dommages pour au moins \$1,000.00 (il n'est pas mort, grands dieux !)

Que lors de l'accident l'habillement que portait le requérant fut complètement détruit et mis hors d'état, lequel habillement valait vingt-cinq piastres.

Qu'est-ce qui disait que cet homme là avait perdu la tête. Il pense à tout.

Et pour terminer : cette désignation d'un défendeur détenu en prison dont la femme demande à être séparée de bien :

Un tel, *gentilhomme*, actuellement en prison.

A une autre fois.

UN HABITANT RUSE

Un bon habitant de St-Jérôme venu à Montréal avec sa famille pour visiter l'Exposition en profite pour faire quelques emplettes.

Il va sur la rue St-Paul et entre dans un magasin de fer pour acheter une cloche à vache.

—Avez-vous des cloches à vache, demanda-t-il au commis ?

—Oui, monsieur. Veuillez donc passer par ici.

—Mais celles-ci sont trop petites, n'en avez-vous pas de plus grosses ?

—Non, monsieur, ce sont les plus grosses que nous vendons.

L'habitant se retira et gagna la porte du magasin, mais le commis le rappela.

—Ecoutez, monsieur, lui dit-il, prenez une de ces cloches-là et vous n'aurez pas de difficulté ensuite à retrouver votre vache. Lorsque vous entendrez la cloche, vous saurez que la vache n'est pas loin. Si vous achetez une grosse cloche qu'on entende de loin, vous devrez vous tuer à marcher pour retrouver vos vaches.

Et l'habitant acheta la petite cloche.

O Quebec

O Quebec, ville ineffable, que tes fils sont donc fiers de tes beautés !

Dans un seul numéro de *l'Electeur*, que disons-nous, dans une seule colonne de *l'Electeur* nous trouvons des perles de fierté locale, des Tarasconades et des Tartarinades qui nous désopilent la rate.

l'Electeur dit :

"Il est une chose qu'on ne devrait pas oublier, c'est que toute notre force municipale ne se compose que de 52 hommes et 16 sergents ; ou le commandement du capitaine Pennée et du sous chef Walsh.

Nous avons aussi deux détectives Fleury et Walsh, dont l'habileté est bien connue. Et nous ajouterons, notre police comme corps est la plus morale et la plus efficace du Dominion."

Comme corps, entendons-nous ; et plus loin :

"Nous avons maintenant l'organisation sanitaire la plus efficace de tout le Dominion. Rien n'échappe à la vigilance du Bureau, et depuis une couple d'années surtout il a accompli une somme énorme de travail."

Heureux Quebecquois !

"M. l'abbé C. A. Pettitgrew, curé de Stillwater, Minnesota, est en promenade en cette ville. Stillwater est une très jolie ville, Québec en miniature par la topographie du terrain."

La violette n'est pas plus modeste.

Si Paris avait une cannebière, ce serait un petit Marseille ; si Stillwater avait une terrasse, ce serait un petit Québec.

Dix lignes plus loin :

"Nos lecteurs apprendront sans doute avec chagrins que M. Jos. Lamontagne, le sympathique ténor qui aime à chanter de sa voix vibrante les louanges du Seigneur dans les jours de grandes solennités religieuses, est dans un état les plus critiques. Le ténor québecquois a probablement dit ses derniers chants."

Le ténor québecquois Pends-toi Capoul ; avale ton ut, de Reské.

Le dernier paragraphe de la colonne est digne du début.

AU RECORDER

"Pas moins d'une douzaine d'ivrognes et quelques tapageurs ce matin. Une bonne journée, même pour un lundi."

Enfin, du moment où l'orgueil civique est satisfait, soyons contents.

Le fait est qu'une bonne douzaine d'ivrognes c'est un bon lundi, même pour Québec !

Boulevard St Lambert

LE BRÉSIL

Le Brésil étant à la mode parmi les Canadiens, voici un extrait du *Beobachter* journal paraissant à Karityba, province de Parana.

« Notre poste, que nous avons voué maintes fois aux dieux infernaux, nous joue, cette semaine un tour abominable. Les postes de l'Europe, du Nord et du Sud, sont arrivées mardi et mercredi; aujourd'hui, vendredi, à midi, nous n'avons pas encore reçu le courrier. Pourquoi? Le facteur, homme valide, est en congé. Son suppléant est malade. L'administration nous fait savoir qu'aucun employé n'a le temps de classer le courrier. Mercredi, l'administration ne possédait pas de timbres de vingt rois. Nous avons été obligés d'affranchir nos journaux avec des timbres d'une valeur double. Nos télégrammes sont retenus à la poste, et pour pouvoir donner des nouvelles, nous avons été obligés d'emprunter, à des amis, des journaux de Rio! »

Heureusement qu'il y a tant de Canadiens qui ne savent ni lire ni écrire, ça ne les dérangera pas.

Sur le Pacifique

Un jeune ménage part de Vancouver pour Montréal. Au bout de quelques heures, la jeune femme, une blonde capricieuse, demande de la glace pour se rafraîchir; il n'y en a pas; le mari est au désespoir.

— Cinquante dollars pour de la glace! je donnerai cinquante dollars!

— Cinquante dollars? demande un voyageur.

— Oui.

— Eh bien! vous en aurez à la station prochaine.

Effectivement, à la station suivante, le voyageur apporte une assiette de glace.

Même scène le lendemain. Cette fois le voyageur demande cent dollars. A la station suivante, il apporte effectivement une seconde assiette de glace.

Même scène le lendemain.

— De la glace, crie le mari, il me faut de la glace.

Cette fois le voyageur ne souffle plus mot.

— Cent cinquante dollars! s'écrie le mari pour le décider. Le voyageur ne répond pas.

— Je vous en supplie, Monsieur?

— Impossible, répond le voyageur, je ne puis plus retirer de glace, mon oncle que je ramène à sa famille ne se conserverait pas jusqu'à Montréal.

COUACS

Maxime politique à l'usage des politiciens d'Ottawa:

« Si tu ne t'élèves pas, on te traitera de raté; et si tu montes, de parvenu. »

A Ottawa:

1er Employé—Vous avez l'air tout drôle aujourd'hui, qu'est-ce qui vous est arrivé?

2e Employé—Une chose extraordinaire.

1er Employé—Quoi donc?

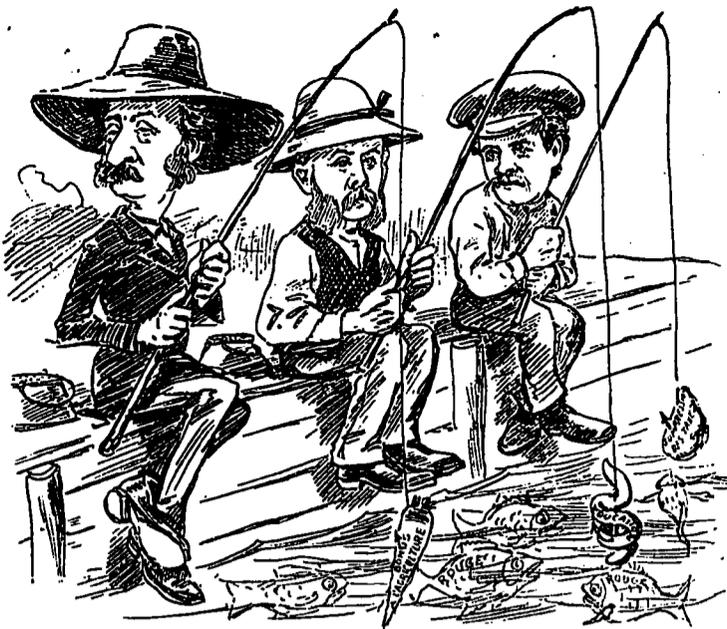
2e Employé—Figurez-vous qu'il est venu une personne aujourd'hui à mon bureau au sujet d'une affaire pour laquelle je n'ai pu l'envoyer dans aucun bureau, de sorte que j'ai été obligé de m'en occuper moi-même.

En revenant de la séance du barreau ou l'on a passé des résolutions de condoléance pour mon ami:

— X... a fait un bien beau discours.

— Dame? vous savez, c'est sa spécialité... Il en aura prononcé, dans sa vie, des éloges funèbres!

Oui... J'imagine même que ça lui semblera dur, un jour, de ne pouvoir prendre la parole sur sa propre tombe.



LA PECHE

Les amorces ne valent pas grand chose et les poissons sont défiant depuis le 23 Juin. Les pêcheurs reviendront sûrement bredouilles.

Le rédacteur du CANARD pilote à travers Montréal un français nouvellement débarqué.

A un moment il l'arrête devant un avertisseur à incendie.

— Ne trouves-tu pas cela merveilleux? On brise cette petite glace et un quart d'heure après les pompiers sont là.

— Bah! fait le français, chez nous, c'est bien mieux. Les avertisseurs ont deux glaces juxtaposées. La première brisée, on regarde à travers la seconde et on voit les pompiers arriver.

Beaucoup de nos dudes montréalais ont l'habitude de donner des poignées de main à l'anglaise. Le coude est levé à la hauteur de l'œil et la main tendue de bas en haut plonge pour trouver la main amie, — et la broyer.

Veut-on connaître l'origine assez prosaïque de cette mode? Voici:

La princesse de Galles eut naguère un furoncle sous le bras qui la fit longtemps souffrir, mais non point assez pour l'empêcher de recevoir et de figurer aux réceptions. Afin de concilier les devoirs de l'urbanité et son bobo, elle avait pris l'habitude de tenir le bras haut. L'exemple des princesses est bon à suivre: on imita le geste sans bien le comprendre, et la coutume à persisté, jusqu'au jour où quelque dame très distinguée s'avisa de tenir la main très basse, par égard pour un rhumatisme au coude...

Une petite ville à côté de Montréal. Deux personnes se présentent devant la cour. Objet du procès: un parapluie qui été laissé dans un restaurant. Chacune des deux parties fournit les preuves que le parapluie est à elle. Le juge, ne pouvant imiter la sagesse de Salomon et couper le parapluie en deux, remet son jugement à huitaine. Pendant l'intervalle, le parapluie en litige reste dans son cabinet. En s'en allant un jour, il se trouve qu'il pleut. Il se sert du parapluie, va à l'hôtel, dépose le parapluie dans le passage et dîne. Au moment de s'en aller, il trouve que le parapluie a disparu. Il en achète un autre qu'il dépose dans son cabinet. Le jour du jugement arrive. Les plaideurs arrivent aussi, mais quand on leur présente le parapluie, aucun des deux ne peut le reconnaître pour sien. Alors le tribunal les condamne tous deux à

l'amende pour avoir invoqué, à la légère, l'aide de la justice, et ils quittent la cour les mains vides et renvoyés dos à dos.

Coquille d'œufs.

Nouvelle manière de reconnaître l'âge des œufs:

Il suffit de les plonger dans l'eau salée comme pour les pierres précieuses. Voir pour plus amples détails l'article des *Nouvelles* du 20 septembre, intitulée: « Détermination des pierres précieuses. »

N. D. R.—Nous avons tout lieu de croire que notre intelligent confrère a voulu parler des œufs.

Un écho de la visite de Li-Hung-Chang: On cause du plénipotentiaire Chinois à la tabagie.

Un député parle depuis de longues heures de l'honneur qu'il a eu d'accompagner l'homme à la jaquette jaune à l'Exposition de Toronto:

— Maintenant, dit un auditeur, la mine rêveuse, on prétend que jamais un Chinois ne bâille. S'il en est ainsi...

Il fit une pause, et, pour un moment, sembla absorbé dans ses pensées.

— S'il en est ainsi, reprit-il en se tournant vers son interlocuteur, je pense pouvoir affirmer en toute sincérité que jamais Chinois ne s'est trouvé avec vous pendant que vous racontiez une histoire.

Et c'est ainsi que l'auditeur malgré lui se vengea de l'heure entière pendant laquelle le raseur lui avait raconté ses merveilleux récits.

Dans un de nos clubs les plus fréquentés de Montréal, un vieux chasseur donnait dernièrement à dîner à nombre d'admirateurs de ce "sport". Plaisanteries et bons mots se succédaient sans interruption. Enfin, on lui demanda de raconter son plus bel exploit.

Eh bien! dit-il, je me souviens qu'une fois j'ai, d'un seul coup de feu, enlevé l'oreille et l'extrémité du pied de derrière d'un orignal.

— C'est impossible! s'écrièrent les convives. Comment vous y êtes-vous pris?

Le conteur se trouva très embarrassé en présence de cette demande d'explication.

Se tournant vers son sommelier auquel il avait recours chaque fois qu'il était embarrassé:

— Jean, vous rappelez-vous comment j'ai accompli cette prouesse.

— Oh! oui, monsieur, répliqua Jean après avoir feint de chercher dans ses souvenirs, ne vous souvenez-vous pas que juste au moment où vous avez pressé la détente, l'original se grattait l'oreille avec son pied de derrière.

ELLES ARRIVENT

Elles arrivent les belles huîtres, succulentes, grasses, bien salées. Avant peu les gourmets vont pouvoir s'en régaler et en manger à foison. Il n'y a pas de meilleure place pour s'en régaler que le restaurant d'HENRI ALLARD, 401, 403 et 411 rue Craig, la vraie renommée des bonnes huîtres. On y trouve aussi des fruits exquis, des cigares excellents. Les salons sont joliment décorés, tout y est de première classe. On porte les commandes à domicile.

Reconnaissance filiale.

Mme T..... a fait elle-même un pantalon à son fils et elle n'en est pas peu fière.

Eugène (revenant de l'école). — Oh! maman je voudrais bien que tu me fasses souvent des pantalons.

La mère (flatée). — Pourquoi cela mon chéri?

Eugène. — Parce que mes camarades ont tellement ri de moi, aujourd'hui, que le maître a dû me donner congé et j'ai eu du bon temps à la pêche avec Jean-Louis.

Une grande séance athlétique et musicale donnée à l'occasion de l'inauguration de la salle de l'Association Gymnastique Canadienne, avec le concours des principaux amateurs de Montréal, aura lieu dans la salle du Cabinet de Lecture Paroissial, coin des rues Notre-Dame et St-François-Xavier, mardi, le 29 septembre. N'y manquez pas.

Triste condition.

— Je suis très fatigué, Madame, représentait un temps à la compatissante matrone qui lui offrait une tartine de pain et de beurre avec une tasse de café, que je ne pense pas pouvoir lever cette tasse jusqu'à mes lèvres, mais si vous aviez un peu d'eau-de-vie ou n'importe quoi de ce genre, je pense que je pourrais en absorber un verre.

LA BONNE PLACE

La bonne place pour les amis qui veulent prendre un bon verre et causer tranquillement, bien assis, dans un beau café confortable élégant, c'est à l'Hôtel Laval, tenu par Victor Lemay, au coin des rues Sanguinet et Ste-Catherine. On trouvera là une maison de première classe, un hôtel bien tenu où l'on est bien servi. Les tramways passent devant la maison qui est reconnue de tous comme la mieux fréquentée du quartier et celle où l'on se trouve en meilleure compagnie; allez à l'Hôtel Laval.

GRAND

Concours de Tir sur Pigeons

Vivants et Artificiels
Au BOUT-DE-L'ILE,
Près de l'Hotel Bureau,
MERCREDI, 30 SEPT.

Classe No 1—Tir des Dames

Pour une magnifique coupe en argent (valant \$40) sur pigeons artificiels, 50 cts la carte.

Classe No 2 — \$20 de prix

Par 20 tireurs; sur pigeons vivants. Pour les tireurs qui n'ont jamais gagné de premiers ou deuxième prix à des concours. Entrée \$1.00.

Classe No 3—\$50 de prix

Par 20 tireurs; sur pigeons vivants. Entrée \$2.50.

Bourses divisées 40, 30, 20, et 10 pour cent. Les prix seront payés immédiatement après le tir. Le Tir commencera à 10 heures a.m.

UN PARI DE \$100

Entre Louis Leboeuf et Gas. Dumont

PEIGNERIE

On nous communique la définition suivante échappé à l'un de nos plus fins :

FACTURE. — Morceau de papier plus souvent rayé que réglé,

Un de nos bons rentiers qui habite St-Vincent de Paul, à l'habitude de voyager en deuxième classe avec son fils par économie ; l'autre jour, il voit celui-ci s'amuser avec les tickets.

— Ah ça, fait-il en les lui retirant vivement des mains, as-tu besoin de faire voir que nous voyageons en seconde classe.

Il y a grand bal à l'Association des Peignes de St Jérôme. On a lancé des invitations ainsi conçues :

GRAND BAL DES PEIGNES DE ST-JÉROME
(Invitation personnelle)

M..... est prié d'assister au bal qui aura lieu le 8 septembre, dans la grande salle municipale.

N. B.—Aucune personne ne sera admise si elle ne vient pas elle-même.

Un visiteur de l'Exposition entre la semaine dernière au bureau du CANARD pose sa valise, s'assied, allume sa pipe et, s'adressant au directeur :

— Je pense bien que je vais me désabonner à votre journal. Faites moi mon compte, je vais payer et m'en aller.

— Voyons mon ami, n'allez-vous pas nous donner une raison pour nous quitter ?

— Eh bien reprit l'homme, je n'aime pas à frapper un homme dans la noirceur et je vais vous dire pourquoi.

— Dites.

— Je suis abonné depuis six mois à votre journal, hein ?

— Oui, à peu près.

— Eh bien, je suis venu en ville deux fois depuis ce temps-là ; j'ai vendu deux charges de foin et une vache, j'ai tué un cheval et battu deux policiers et si vous avez mis un traître mot de cela dans votre gazette, montrez-le... voilà tout !

DROLERIES

Entre jeunes :

Robert. — Mon papa est député et son nom paraît dans les journaux tous les jours.

Jacques, d'un ton méprisant. — La belle affaire ! Mon père est hôtelier et il a son portrait tous les samedis dans la Presse.

Explication.

Une jeune dame expliquait l'autre jour à un jeune homme la différence qu'il y a entre : imprimer et publier.

Pour mieux la lui faire saisir, elle conclut ainsi :

— Vous pouvez imprimer un baiser sur ma joue, mais vous ne devez pas le publier.

Pas d'erreur !

La scène se passe dans un restaurant.

Client. — Garçon, regardez-moi ça, n'est-ce pas un poil de vache sur le beurre ?

Le garçon. — Oui, monsieur, poil de vache. Certainement, monsieur. Nous en servons tous les jours un sur notre beurre comme marque de garantie. Le client est assuré par là que nous sommes de bonne foi et ne lui donnons pas de l'oléomargarine.

LUNE DE MIEL

Jeune femme (nouvellement mariée). — Maman combien de temps dure la lune de miel ?

La mère. — Jusqu'à ta première demande d'argent à ton mari ma fille.



EN TRANSQUESTION

Le plaignant vient de déposer sous serment que sa situation financière a toujours été excellente.

— N'avez-vous jamais fait banque-
route ? — lui demande l'avocat du défendeur, cherchant à le faire se couper.

— Jamais.

— Faites bien attention à vos paroles, monsieur. N'avez-vous jamais suspendu vos paiements ?

— Oui, je l'ai fait, dit le plaignant.

— Ah ? je pensais bien que nous y arriverions, à la fin.

— Et quand cela est-il arrivé ?

— Après avoir payé tout ce que je devais, — répondit simplement le plaignant.

Les mystères.

M. et Mme Durand sont à table: ils ont mangé leur soupe et attendent le rôti. mais le rôti n'arrive pas... Madame s'impatiente et court à la cuisine.

— Eh ! bien, dit-elle, et la suite ?

Marie (complètement absorbée dans le feuilleton du CANARD.) — A samedi. madame, au prochain numéro...

Boulevard St Lambert

**HOTEL BUREAU
BOUT-DE-L'ILE**

Table de première classe
Bonnes chambres meublées et...
... pension à des prix modérés.

Le vapeur "Terrebonne" fait le trajet tous les jours. Départ du Quai Jacques-Cartier à 3.30 p.m. Le Samedi à 2.30. Le dimanche à 8 heures a.m. Une diligence confortable part tous les jours, le dimanche excepté, de l'Hotel du Pays, 145 St-Paul, à 2.30 p.m., et se rend directement à l'Hotel Bureau, au Bout de l'île. Passage, 25 cts. Le vapeur "Anderson" fera tous les dimanches après-midi, à 1.30, une excursion au Bout-de-l'île. Aller et retour, 25 cts.

La Société Nationale de Sculpture

(A responsabilité limitée)
Société établie dans le but d'encourager et d'aider l'art de la Sculpture.

Incorporée par lettres patentes, le 18 juin 1895
Fonds capital - \$50,000

DISTRIBUTION SPECIALE :
30 OCTOBRE 1896

Attribuée par le bureau de direction, au bénéfice du
Monument MERCIER
Le produit de cette distribution sera versé entre les mains du Comité dont
l'Hon. J. E. ROBIDOUX est Président.

VALEUR DES OBJETS D'ART		
Un Lot	\$3,000	\$3,000
"	1,500	1,500
"	500	500
"	250	250
2	100	200
8	50	400
10	25	250
25	20	500
100	10	1,000
200	5	1,000
LOTS APPROXIMATIFS		\$8,600

100 valeur des Lots	5	500
100 "	5	500
100 "	5	500
100 "	5	500
999 "	2	1998
999 "	2	1998
		\$14,596

Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fera par un comité de citoyens connus et dignes de confiance.

PRIX DES BILLETS - 25 cts
11 BILLETS \$2.50. 100 BILLETS \$20.

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE
J. Ed. Clément, Sec-Gérant
A. Bergovin, Auditeur de la distribution spéciale.
104 Rue St-Laurent, Montreal
BOITE DE POSTE 1025

Boulevard St Lambert

Société Mutuelle de Frais Funéraires

Nous avons le plaisir d'informer le public qu'une nouvelle société, sous le titre de la "Société Mutuelle de Frais Funéraires," vient de se fonder pour entreprendre toutes sortes d'Enterrements, sous forme de souscriptions annuelles.

Voici ce que la Société garantie de donner à ses abonnés :

Classe 1 — De Naissance à 12 ans, un très beau cercueil avec riches garnitures, un corbillard avec deux chevaux blancs, 45 cts par année.

Classe 2 — De 12 ans à 45 ans, un cercueil en drap ou en bois de rose, un corbillard avec deux chevaux, belles décorations de chambre, 65 cts par année.

Classe 3 — De 45 ans à 55 ans, même avantage que la classe 2, 80 cts par année.

Classe 4 — De 55 ans à 65 ans, même avantage que ci-dessus, \$1.25 par année.

Comme étant des Entrepreneurs de Pompes Funébres nous-mêmes, nous n'hésitons pas à garantir au public pleine et entière satisfaction sous tous les rapports.

Afin de faciliter l'entreprise nous avons établi des succursales au No 1104 rue Ontario ; 187 rue Centre, Pointe St-Charles, et au coin des rues Rachel et Papineau. Tel. des Marchands 1217 ; Tel. Bell 6104.

OVILA CHAPUT

J. B. PILON & FILS.

Bureaux Principaux: 2517 rue Notre-Dame et 113 rue Maisonneuve, Montréal.

On demande des Agents.

Ce n'est pas surprenant

que certains marchands prétendent que les allumettes qu'ils vendent valent les

Allumettes d'Eddy

Il est universellement reconnu que tout ce qui sort de chez EDDY est de première qualité.

Insistez pour avoir des...

Allumettes d'Eddy

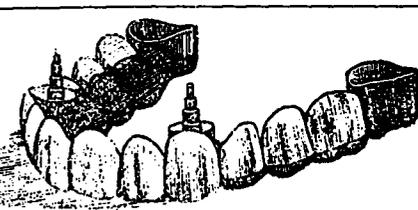
HOTEL BIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hotel-de-Ville et du Palais de Justice
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Biendeau.



S. A. BROUSSEAU, L. D. S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

Librairie Française

G. HUREL ..

1615 NOTRE-DAME, MONTREAL

Spécialité de publications artistiques et littéraires. Achat et vente de livres d'occasion. Importation en trois semaines de toutes commandes qui nous sont faites.

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 **PRIX DE** - - - - - \$1,000
1 " " - - - - - 400
1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis.

JOURNAUX FRANCAIS C. FAUCHILLE,

1714 Sté-Catherine

Agence directe de modes et de journaux français. Toutes commandes de romans, journaux, etc, exécutées à trois semaines d'avis.

JOS. HOOFSTETTER

MAITRE-CHARRETIER



ENTREPRENEUR DE POMPES FUNERAIRES

241 Rue Visitation

Magnifiques Cercueils et Chariots pour grandes personnes et enfants; belles voitures doubles et simples. Beaux chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

Fumez ..

les Cigares et Cigarettes **FORTIER**

Sonadora et Royal, 15c
Creme de la Creme, 10c
Lafayette - - - 5c

Le tabac QUESNEL de Fortier, pour la Pipe est le meilleur qui soit sur le marché.

Demandez ...

le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy, en palette
le Tabac à Fumer Crown Smoking, et haché.
Conservez les couronnes pour avoir droit aux primes,

A. DANAIS, L. C. D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

23 1/2 rue St-Laurent - Montreal



Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether-Chloroforme et Electricité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

Une excellente Chance Pour acheter des Meubles

— Je fais actuellement les offres les plus avantageuses qu'il soit possible de voir. Pour animer la saison tranquille des chaleurs et pour récompenser les acheteurs au comptant, je donne un nouvel escompte de 15 à 50 pour cent sur les anciens prix. Voici ce qui reste de quelques-uns de ces prix. Venez voir les autres :

- UN AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER, de \$200, en chêne ou en noyer, articles de prix, bien finis..... **\$125**
- UN AMEUBLEMENT DE SALLE A MANGER, de \$220, en chêne massif, d'un travail supérieur..... **\$135**
- UN AMEUBLEMENT DE SALON, de \$200, dos'en fil d'acier, capitonnage en Brocatelle..... **\$125**
- UN AMEUBLEMENT DE SALON (de \$80, styles variés, capitonnage en Brocatelle..... **\$50.00**
- UN AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER, de \$50, en chêne, noyer ou merisier..... **\$32.50**
- UN AMEUBLEMENT DE SALLE A MANGER, de \$60, en chêne, réduit à..... **\$37.50**

Ce ne sont que quelques-uns des articles. La réduction de prix est générale.

FREDERIC LAPOINTE

... 1551 ST-LAURENT - MONTREAL